

abandonne-t-il son œuvre avant qu'elle soit achevée ?..

Le nouveau régisseur mettait à peine la main à la pâte que Pierre arrivait, lui aussi, à la rescousse. D'abord quand, du haut de sa table de travail, Guillaume lui fit solennellement sa profession de foi, Pierre lui rit au nez, croyant à une plaisanterie et la trouvant bonne ! Sur les assurances répétées de Guillaume que c'était très sérieux, il rit de plus belle et lui conseilla, avec le respect qui présidait toujours à leurs entretiens, de chercher au plus vite quelqu'un pour le remplacer au premier jour, ce beau zèle ne pouvant durer (touchante réciprocity de confiance entre le tuteur et le pupille) ! mais quand il eut quelques détails, quand il sut que c'était Man Ghite qui l'avait voulu, comme le dit Guillaume en toute naïveté, alors il changea de ton, et le nouveau régisseur lui devint sacré !

—Comprends-tu ? lui dit Guillaume, le voyant enfin convaincu ; elle m'a prouvé que, si j'étais un imbécile, c'est que je le voulais bien ! Aussi, j'essaye de lui donner raison et je crois, ma parole, que j'y arrive !

Pierre fit un signe de tête. Il le croyait aussi. Cinq minutes lui avaient suffi pour tout deviner, pour arriver à cette conclusion :

« Guillaume entre les mains de Man Ghite, c'est Guillaume sauvé ! Plus de sottises... plus de dettes... plus de cataclysme, et le notaire... »

—Au fait, qu'a dit le notaire de tout cela ?

—Presque rien ! Il est resté cinq bonnes minutes, la bouche ouverte et les bras ballants ; après cela, il a fermé la bouche et ouvert les bras pour me serrer sur son cœur, en m'appelant vingt fois de suite, au moins, son cher enfant ! Enfin, il était si ému qu'il a oublié, cette fois, de me faire un discours, mais je ne lui en veux pas !

Un quart d'heure plus tard, sous le soleil qui rougissait les groseilles de chaque côté du petit sentier, Pierre, en grande ébullition physique et morale, accourait à la Chanterie.

Mme Audran avait transporté sa petite table de travail sous la charmille ; elle l'aperçut de là à mi côte et fut sur le point de tout renverser pour courir à lui ; mais elle s'arrêta à temps et sa dignité ne fut pas compromise.

Une seconde plus tard il était dans ses bras ! Sans l'ombre d'une hésitation il lui avait sauté au cou, si heureux de la revoir... « si heureux, répétait-il, que jamais il ne l'avait été à ce point, autrefois, en se retrouvant à sa Chanterie ! »

—Et elle ?... Était-elle heureuse ?..

—Man Ghite, êtes-vous contente de moi ?

Ce fut son premier mot, quand il eut repris haleine et qu'il fut capable de parler raisonnablement.

Pour toute réponse elle l'embrassa longuement. Il le savait bien qu'elle était contente !

—J'ai eu un peu de peine... au commencement surtout, mais j'ai tenu bon, Man Ghite, tant que j'ai pu ! Et Marguerite ! Vous verrez ses lettres, je vous les apporte... Et puis... j'ai quelque chose à vous demander à propos de Marguerite... une idée qui m'est venue... Mais je n'ose pas trop... je vous dirai cela plus tard !

Et Guillaume !... Ah ! Man Ghite, Man Ghite !... C'est moi qui suis content aussi ! Je ne sais plus comment remercier le bon Dieu au milieu de tout cela... Je ne voulais pas le croire tout à l'heure ; mais puisque c'est vous, tout va bien ! Soyez tranquille, vous ferez ce que vous voudrez de Guillaume ; est-ce qu'on peut vous résister ? Vous aurez deux convertis sur la planche, au lieu d'un, et si jamais nous valons quatre sous... Guillaume le sait aussi bien que moi, c'est à vous... Bonjour, Barbe-Bleue !

L'apparition de Barbe-Bleue interrompait tout à coup ce flot d'éloquence familière ; elle avait entendu ses derniers mots de Pierre et ses lèvres s'étaient pinces :

—Oui, oui, c'est fort bien dit (Barbe-Bleue n'est pas difficile en matière de rhétorique), mais... tout de même... Bonjour, monsieur Pierre.

Elle s'est tournée vers lui et là, devant cette figure joyeuse, devant ces yeux rayonnants, sa rancune

tombe ; malgré elle ses lèvres s'entr'ouvrent, elle sourit maintenant :

—Vous avez bonne mine, monsieur Pierre, reprend-elle et...

Elle s'arrête un moment [pour contempler sa maîtresse :

—Et vous avez donné bonne mine à Madame aussi !

—Ah ! Barbe-Bleue, comprenez-vous enfin que certaines peines méritent de telles récompenses, que ces peines mêmes sont déjà un bonheur ?..

Ce jour-là, il y eut très de prédictions ! Amollie par cette joie du présent, la prophétesse négligea un moment l'avenir.

Avec un haussement d'épaule plein d'indulgence, elle écouta en se retirant les derniers éclats de rire de Pierre, puis retourna lentement à ses affaires, le cœur tout réchauffé par les échos de cette gaieté que l'enfant ramenait dans la maison !

Bientôt, pourtant, la joie devint moins bruyante : —Qu'aviez-vous à me demander pour votre sœur ?.. Dites le-moi !

Barbe-Bleue ne put entendre cette question ; elle reconnut seulement la voix de Mme Audran, affaiblie par la distance.

Que s'ensuivit-il, cependant ?

Plus de rires sous la charmille ! le temps passa... Pierre était parti depuis longtemps (Barbe-Bleue l'avait vu descendre le sentier) et Mme Audran ne rentrait pas ! S'était-elle remise au travail ?.. Oubliait-elle l'heure.

Barbe-Bleue courut à sa recherche ; elle la retrouva à la place où elle l'avait laissée tout à l'heure, mais non plus heureuse et souriante... Les bras repliés sur la table, le front appuyé sur ses mains, Mme Audran pleurait !

D'abord, dans sa stupeur, Barbe-Bleue ne put que grommeler intérieurement :

—Que signifie cela ? Que se passe-t-il ? Ce petit Pierre lui a fait de la peine... mais comment ?..

Enfin, un peu remise :

—Qu'est-ce que c'est ? fit-elle brièvement, la voix sèche ; ce méchant petit...

Mme Audran releva la tête et l'interrompant.

—Tu ne sais pas !... dit-elle, c'est une chose que je n'avais pu prévoir... une chose si inattendue que je ne sais comment nous allons nous en tirer !

Cet aveu arracha à Barbe-Bleue le triomphant : « Je l'avais bien dit ! » des oracles mal écoutés.

—Bon ! fit-elle, nous y voilà ! des complications... les embarras qui commencent ! mais c'est miracle qu'ils n'aient pas commencé plus tôt ! Vous l'ai-je assez dit que tout cela n'avait pas le sens commun ?..

Et, sans reprendre souffle, s'avisant enfin qu'elle se démenait dans le vide, elle répéta sa question :

—Qu'est-ce que c'est ?

Mme Audran avait séché ses yeux :

—Il veut voir sa sœur, répondit-elle, et me demande de la recevoir à la Chanterie pendant les vacances.

Faute d'un siège pour soutenir ses membres défaillants, Barbe-Bleue s'assit sur ses talons.

—Eh bien ! dit-elle tout bas, vous pouvez refuser.

—Refuser ?.. Et sous quel prétexte ?.. Je ne me suis pas engagée vis-à-vis de Pierre, j'ai demandé le consentement du tuteur, pour gagner du temps, mais je n'ai pas eu le courage de refuser ! Pauvre petit... Il s'en fait une si grande joie ! Il reviendra demain et... je ne sais pas... j'ai besoin de réfléchir... de consulter...

Barbe-Bleue se dressa vivement sur ses genoux :

—C'est une bonne idée, s'écria-t-elle ; partez pour Paris, dès demain matin, avant de le revoir ; allez trouver votre Anglaise, et demandez-lui conseil.

—Oh ! murmura Mme Audran, si je pouvais disparaître sans explications... s'il pouvait ne jamais savoir...

Barbe-Bleue ne demanda pas à qui s'appliquait ce // ; ses réflexions étaient presque identiques à celles de sa maîtresse.

Pierre, ce n'était pas l'embarras, ce serait bientôt fait de lui expliquer la chose, et il n'aurait qu'à dire merci, encore ; mais l'Autre ?..

Et Barbe-Bleue, perplexe, retomba sur ses talons :

—Disparaître ! C'est tout ce qui reste à faire, évidemment, mais non pas sans explications ! Ah ! si l'on s'était tenu aux premiers projets, à l'ancien plan, si Pierre seul était en cause, sans doute on le pourrait ! Mais où en sont les choses maintenant, les explications sont inévitables, il faut en prendre son parti !

Mais, justement, Mme Audran ne peut en prendre son parti ! Pour la première fois de sa vie, peut-être, sa philosophie l'abandonne et elle perd un peu la tête.

Aussi, voyant son trouble, Barbe-Bleue la pousse-t-elle de son mieux à suivre son avis et à s'en rapporter à la sagesse d'un tiers.

Elle eut gain de cause. Le lendemain, quand Pierre arriva à la Chanterie, Barbe-Bleue, plus raide et plus guindée qu'elle ne l'avait jamais été, même aux premiers temps de leurs relations forcées, Barbe-Bleue, les yeux rouges et le bonnet de travers, l'informa en quelques mots, que « Madame » appelée auprès d'une de ses amies par une affaire grave, avait été forcée de partir « instantanément, » que Madame écrirait à M. Pierre, elle l'avait dit en partant, et qu'elle (Barbe-Bleue) ignorait le jour où Madame rentrerait.

IXV

Quoique l'appelant sans cérémonie « l'Anglaise », pour plus de facilité de prononciation, Barbe-Bleue avait la plus grande estime pour Miss Knight et l'honorait de sa confiance, Miss Knight étant une ancienne et fidèle amie de Mme Audran, et lui ayant déjà rendu plus d'un service en mainte occasion.

Selon toute apparence, l'Anglaise méritait cette confiance ; elle ne perdit pas la tête à la communication qui lui fut faite par son amie, et son parti fut pris sans longues réflexions, car, le lendemain du départ de sa maîtresse, Barbe-Bleue eut une seconde visite de Pierre. Il avait des nouvelles et les lui apportait. Man Ghite invitait sa sœur à venir passer ses vacances à la Chanterie ; elle l'attendrait à Paris et la ramènerait avec elle, dans trois ou quatre jours peut-être. De son côté, il écrivait à Marguerite ; sa lettre était déjà partie ; il la pressait d'y répondre par dépêche, et de se mettre en route immédiatement. On pouvait préparer sa chambre ; s'il manquait quelque chose, on l'enverrait des Fougereux, Guillaume l'avait chargé d'en avertir Barbe-Bleue... Elle recevrait du reste, les instructions de Man Ghite... Il aiderait lui-même au ménage s'il le fallait !

Mais c'est actuellement que Barbe-Bleue avait le plus besoin d'aide !.. Il la laissa absourdie et incapable, pour un moment, de mettre ordre à ses idées, et de les exprimer autrement que par une mimique de sourd-muet... des haussements d'épaules, des hochements de tête... puis sa poitrine se souleva et, entre deux soupirs, elle exhala un « Tout de même » le plus mélancolique de son répertoire, et dont elle-même, dans l'incertitude de la situation, aurait eu de la peine à s'expliquer le véritable sens...

Smoke eut une rude besogne pendant ces jours d'attente ! Ce fut une navette perpétuelle entre les Fougereux, le bureau de poste et la Chanterie : lettres, dépêches, ordres et contre-ordres, tout passait par les mains de Pierre et par les jambes du poney !

Guillaume riait un peu de l'agitation de son pupille, mais lui-même était assez curieux, au fond, de voir enfin cette Marguerite Rouvray, qu'il ne connaissait que par ses lettres à son frère, lettres que Pierre lui communiquait ingénument, sans se douter qu'entre les lignes, le tuteur y trouvait parfois un reproche involontaire, une leçon indirecte !

Le jour où Pierre lui apporta la réponse de Marguerite, annonçant son arrivée, il resta un moment rêveur, la dépêche en main !

Il allait donc se trouver face à face avec ce juge qu'il devinait sévère... seraient-ils amis ou ennemis ? Que pensait-elle de lui ?.. Ce n'était pas la première fois que Guillaume se posait cette question, et les anciennes lettres lui donnaient un peu à craindre !

(A suivre)